



Conseils pour le mémoire

Le mémoire professionnel est l'écriture d'un cheminement pratique problématisé, étayé par la théorie.

Les modalités d'accompagnement du stagiaire ainsi que les détails à propos de la construction du mémoire professionnel sont très divers d'un IUFM à l'autre. L'esprit général reste en revanche identique partout. Les points suivants tentent de le décrire. Ce sont autant de conseils pour les stagiaires PE2.

Enjeu et légitimité

Le mémoire professionnel permet au stagiaire de construire, et à l'institution d'évaluer, les acquisitions des compétences professionnelles qui ne peuvent pas être construites et évaluées dans les autres domaines de la formation (cf. entretien avec Gilles Baillat).

Ces compétences peuvent se résumer sous le vocable de *réflexivité*, qui désigne l'aptitude à réfléchir sur sa pratique réelle, en dehors de l'urgence de faire la classe, et à travers la lecture d'ouvrages théoriques.

Processus plus que produit

Le mémoire professionnel n'est pas à considérer comme un produit fini, mais plutôt comme un processus de réflexion et de recherche à propos d'un questionnement issu d'une pratique. Il commence dans la classe, s'échafaude durant toute l'année, et aboutit à une soutenance orale.

C'est l'ensemble de ces aspects qui est apprécié en fin de parcours, et, en aucun cas, le simple objet « mémoire de 30 pages ». Le mémoire professionnel n'est pas un rapport de stage. Il a deux objectifs essentiels : la problématisation et l'analyse de la pratique.

Pratique professionnelle avant toute chose

Le mémoire professionnel s'ancre dans une pratique. Cela signifie qu'en aucun cas un mémoire professionnel ne peut se structurer sur la présentation d'une théorie pédagogique ou didactique *ex nihilo*, suivie de son illustration dans une pratique de classe.

C'est exactement le contraire qui est attendu : la pratique est première et la théorie vient éclairer l'analyse de cette pratique (cf. schéma de la page 37).

Du thème à la problématique

C'est l'un des points les plus importants. Partant d'un thème général, une idée ou une envie, il va s'agir de, peu à peu, en faire émerger un problème professionnel, pour le formaliser en une véritable problématique pratique. De la thématique à la problématique, un schéma est possible, celui d'un sablier. Il n'est pas un modèle type, mais il tente d'illustrer une des constantes du mémoire professionnel : resserrement sur une problématique précise, puis élargissement vers une pratique enrichie de l'analyse.

Écrire un mémoire professionnel, c'est témoigner des différentes étapes de la réflexion décrites page suivante.

Attention aux thèmes impossibles

Théoriquement, tout problème de pratique enseignante est un possible sujet de mémoire. Mais il est impossible en réalité de ne pas tenir compte des contraintes institutionnelles (lieu et durée des stages, notamment).

Avant de commencer son mémoire, il est bon que le stagiaire se renseigne auprès des formateurs sur sa faisabilité réelle, compte tenu des caractéristiques locales de l'institution. Cela rendra bien plus facile la construction d'une réflexion pertinente et argumentée.

La soutenance est bien plus que le résumé du mémoire

Elle permet tout d'abord de l'illustrer d'exemples concrets (ne pas hésiter à apporter des travaux d'élèves, des photos, ou à produire une vidéo, des enregistrements, etc.).

Elle s'ouvre ensuite sur des points nouveaux, au-delà de ce qui est écrit.

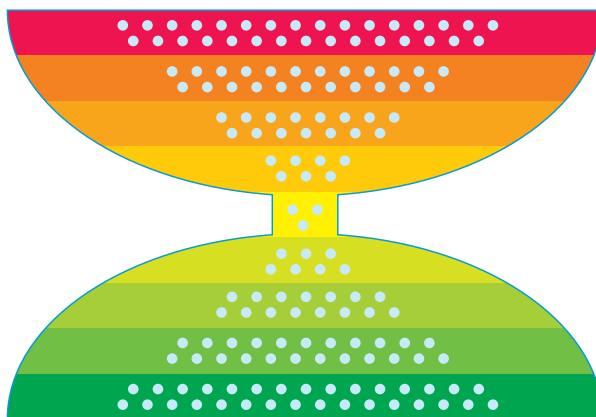
L'état d'esprit de la soutenance pourrait être la phrase *Si c'était à refaire*, ou bien *Aujourd'hui j'en suis déjà plus loin*.

Voir schéma page ci-contre





UN PROGRAMME DE TRAVAIL POSSIBLE



Idée d'un thème global à travailler. C'est le champ dans lequel je choisis de travailler cette année. Je possède déjà quelques notions théoriques (ou pas). Je vérifie avant tout que ce thème pourra être effectivement traité durant mon année de PE2 (en fonction des stages, notamment).

Problème rencontré en pratique de classe, dans ce thème. C'est l'ancrage pratique de ma réflexion, qui garantit que mon travail sera bien **professionnel** (et pas seulement théorique).

Resserrement autour d'une question précise, dans cette pratique. Je ne m'intéresserai pas à tous les aspects de la pratique de classe qui a posé problème (il y en a trop, le plus souvent). C'est une première analyse de cette pratique qui me permet d'isoler cette question.

Les lectures théoriques autour de cette question permettent de mieux la poser et d'en saisir toutes les dimensions pratiques. Elles commencent à orienter mes nouvelles idées de pratique de classe, mes désirs d'expérimentations futures (sans sortir du sujet, bien sûr).

Le questionnement est devenu une problématique, précise et clairement définie grâce aux apports de la théorie. Je vais désormais essayer de répondre, et pour cela **émettre des hypothèses**, sur les possibilités de réponses.

Affinement de l'analyse de la pratique de classe initiale. Ce retour sur l'ancrage de ma réflexion me permet d'en mener une analyse définitivement fine et éclairée, qui complète mes analyses préalables, et qui surtout m'ouvre à d'autres propositions d'action.

Construction de nouvelles propositions pédagogiques autour de la problématique. Elles intègrent mes hypothèses de réponses à la problématique, qui permettent **l'observation et un efficace recueil de données** (recherche d'indicateurs pertinents).

Analyse des nouvelles séquences d'apprentissages en fonction des hypothèses, de l'observation de la classe et du recueil de données, bref en fonction de ma **problématique**.

Conclusion du mémoire et ouvertures. Elle est le lieu du bilan de mon année de travail, et aussi (surtout) de l'expression de perspectives pour un avenir de ma réflexion.

Écrire le mémoire professionnel, c'est en somme laisser une trace écrite de chacune de ces étapes. Celles qui sont soulignées ci-dessus font l'objet des développements incontournables. Leur absence sera à coup sûr un point très négatif dans l'évaluation finale du jury.